

Textes bibliques du dimanche 9 décembre 2018 :

« Préparez le chemin du Seigneur, rendez droit ses sentiers. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux seront redressés, les chemins rocailleux aplanis (...) » Is 40, 3-5 et Lc 3, 4-5.

J'aime les Vosges et la Forêt Noire ! J'aime La Petite Pierre et le château de Ferrette en leur escarpement, j'aime le *Hirschsprung* – « Le Saut du Cerf ». J'aime les collines du vignoble et des houblonnières. J'aime le cours du Rhin en son lit creusé.

Alors ce passage biblique ne me parle pas vraiment. Je n'ai pas envie d'un paysage nivelé au bulldozer !

Heureusement que les exégètes et les psychanalystes et les spirituels nous donnent à comprendre qu'il s'agit là d'un texte codé, à décrypter. Se livre alors le Bonne Nouvelle dans la Bonne Nouvelle, l'annonce messianique dans les Evangiles, bonheur possible pour nous tous, pour vous, pour moi, devant nous, et déjà là, à prendre. Ceci m'intéresse.

Un bonheur ancien

Ce paysage aplani évoque des temps anciens, qui nous habitent, chacun, en la mémoire collective ou individuelle. C'était avant. Le ciel reposait doucement sur la terre et se laissait porter par elle ; la terre l'accueillait sur elle et se laissait soulever par lui en son souffle. C'était le temps du simple, direct, sans obstacles, sans aspérités, sans failles. L'aller et venir était heureux dans une complicité immédiate et stable. C'était antérieur au grand mouvement hercynien, c'était lors de notre conception, c'était dans notre première expérience de Dieu.

C'est dans nos nostalgies. Pour retrouver le(s) bonheur(s) ancien(s), souvent, plus ou moins consciemment, nous sommes tentés de regarder derrière nous ou de refaire aujourd'hui comme autrefois ou de continuer à faire comme toujours. Mais « ça ne marche pas ». L'homme ne peut pas retourner en arrière, jamais !

Ce bonheur devant nous

La bonne nouvelle du texte prophétique, c'est qu'il n'est pas nécessaire, pour retrouver le bonheur ancien, d'aller en arrière. La bonne nouvelle, c'est que ce bonheur ancien est devant nous et peut-être même déjà là, ici, maintenant, au milieu de nous, juste à réaliser.

Certains en témoignent, lumineux, incandescents. Les fréquenter bouscule mais fait du bien : leur intransigeance pour tout ce qui n'est pas pascal fait garde-fou et stimule.

Dès lors, il s'agit non pas de détourner la tête mais d'envisager, donc littéralement de tourner son visage, vers ce qui vient et ce que nous ferons advenir avec notre Dieu. Nos relations sont dans ce mouvement simples et directes, sans doute parce que plus rien n'est subi mais charnellement vécu et confié.

L'Avent un temps pour se rendre accessible à ce bonheur

Les semaines qui précèdent Noël sont ce temps béni où nous désencombrons autant que possible notre cœur de ce qui empêche l'accès tout facile à Dieu, à la Vie, à l'existence confiée, à nous-même, aux autres.

Tout ce qui n'est pas en fidélité à soi, nous l'écartons. Tout ce qui, à cause de la douleur, nous distrait de notre vocation à être et donner ce que nous pouvons donner, nous le traitons. Ce qui en nous est froissé, nous le lissons. Ce qui cabossé par les chagrins, nous le portons au réparateur. Les fatigues qui mettraient en péril notre bel élan courageux, nous les soignons. Les angoisses, nous les apprivoisons. Les hontes, nous les remettons tranquillement à leur place. Les poisons de paroles assassines intériorisées, nous les sortons.

C'est moins un faire, bien qu'il y ait une part de travail personnel, que de l'être, puisque le texte

biblique dit que celui qui aplanira, c'est Dieu lui-même. Autrement dit, nous nous rendons surtout disponible.

L'Avent pour Lui, et donc pour nous ; l'Avent pour nous, et donc pour eux !

Nous passons ainsi beaucoup de temps à prendre soin de nous et à oser – vraisemblablement apprendre ! - l'émerveillement, un émerveillement très humble, parce qu'il y a nous. Nous irons jusqu' à aimer notre naissance, puisque la naissance du Christ est justement pour cela, pour que nous apprenions à nous aimer. Et, quand à Noël nous chanterons *Il est né le divin enfant*, ce sera en pensant à Jésus, bien sûr, mais aussi à nous, en riant : « Oui, je suis le divin enfant, moi aussi, adopté de Dieu ! Oui, il est bon qu'il y ait moi ! »

Cela, mes élèves l'appellent la « prière douce ». Ils savent qu'alors tout naturellement on va ensuite vers les autres en frère, en sœur, avec le désir authentique d'aller jouer avec eux, comme Christ venu volontiers pour cela chez nous les enfants des hommes.

Notre Noël !

Se prépare là pour nous le Noël festif qui, dans la crypte du cœur, portera le Noël familial ou communautaire, et même le Noël commercial, auxquels nous participerons de bon cœur, d'autant plus patients avec les autres que nous l'aurons été avec nous, d'autant plus conscient de la valeur de ce qu'ils nous donnent en ces jours comme ils le peuvent que nous aurons perçu combien notre propre vécu est difficile, demandant beaucoup d'égards.

Nous passons du Noël obligatoire, celui du consensus social, à notre Noël, voulu, inventé et construit par nous, notre Noël étrange apporté par la Vie, sensible à notre bonne volonté, déjà en marche vers nous, à la rencontre de notre désir.

Voici que pour nous c'est bonheur en dépit de tout. Le ciel repose sur la terre qui le respire. Nuit étoilé, azur limpide.